Poème de La Madonte

Auteur : Auvray, Jean (16..-16..)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Mots clés

famille de la dédicataire (mari, fils)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*La Madonte du Sieur Auvray, tragi-comédie, dédiée à la Reine*

Auteur de la pièceAuvray, Jean (16..-16..) Date1631 Lieu d'éditionParis ÉditeurAugustin Courbé LangueFrançais SourceGallica

Analyse

Type de paratextePoème Genre de la pièceTragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Auvray, Jean (16.-16.) Poème de *La Madonte* 1631. Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1056

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A LA REINE.

Dmirable, & chere Princesse,
Nos soins se sont éuanouis;
La santé de vôtre Louis
A fait mourir nôtre tristesse:
La seule crainte de sa mort
Nous auoit fait perdre le port;
Mais desormais que ces tempestes
Au gré de nôtre afection
Ne menaceront plus nos testes,
Faites nous dans le calme éclore vn Alcion.

Tout l'Estat a repris courage
Et se promet bien qu'à la sin
On verra sortir vn Dausin,
Du milieu des flots de l'orage;
Plusieurs sçachant que vôtre soy
Vous attachoit pres de mon Roy,
Esperoient de le voir encore
Et disoient en cét accident
Que dedans les bras de l'Aurore
Le Soleil est bie loin d'estre à son Occidet.

Ce Mars va quiter les alarmes
Et sur les lys de vôtre sein
Perdre pour vn temps le dessein
De penser à ceux de ses Armes:
Sa santé dont l'heureux retour
Luy fait voir la clarté du iour
Promet tout à nôtre esperance;
L'Amour le rendra triomphant
Et fera connoistre à la France
Ce quiluy peut venir de la part d'un enfant.

Lors qu'on voit au front d'vne nuë
L'fris, cebeau ieu du Soleil,
Auec vn éclat nompareil
Qui contente & trompe la veuë:
Cet arc qui parest & n'est pas,
Nous découure bien moins d'apas
Que les puissances de votre Ame,
Dont les veritables attraits
Font voir dans vn cœur tout de slame,
Des plus rares vertus les sidelles portrais

Ces grandes Dames que l'Histoire
A rendu maistresses des temps,
Que des memoires si constans
Conservent tousiours dans la gloire,
Firent moins que vous d'actions
Dignes des aclamations
De tous les peuples de la terre;
Puis qu'vn seul regard de vos yeux
Peut donner la paix ou la guerre,
Plus souverainement que les slames des
Cieux.

ë ÿ

Iadis les Dieux pour faire naître
La Reine de toutes les fleurs
Firent des plus belles couleurs
La pourpre ou l'on la voit paraître:
Ainsi les Astres embelis,
Pour faire la Reine des lys
Ont pourueu son esprit de charmes
De qui l'inuincible pouvoir
S'étend aussi loin que les Armes
Dont mon Prince entretient tout le
monde en devoir.